

délayent les aliments, s'opposent à leur élaboration par les sucs digestifs et rendent même les vaches malades.

Il est nécessaire que les vaches aient l'eau à discrétion, pour éviter qu'elles n'en prennent jamais en excès. Cette condition est surtout nécessaire quand les vaches consomment des fourrages secs et peu nutritifs et qu'elles en prennent de fortes masses.

Malheureusement trop souvent on n'abreuve les vaches que le matin et le soir. C'est insuffisant, si les inconvénients de cette pratique ne sont pas diminués par l'usage du vert, des betteraves, des aliments cuits, ou de toute autre nourriture aqueuse.

Il faut, dans tous les cas, observer une grande régularité dans la distribution des boissons. Si une vache ne boit pas à un repas, il ne faut pas, pour cela, la laisser boire davantage au repas suivant. C'est dans des cas semblables, que des excès de liquide introduits dans les organes digestifs, ont le grave inconvénient d'incommoder les vaches, de diminuer la sécrétion du lait et même de produire des indigestions mortelles.

CHOIX, PRÉPARATION ET DISTRIBUTION DES ALIMENTS.

Les rations ordinairement distribuées sont déterminées plutôt d'après le prix des divers fourrages que d'après les qualités propres des aliments et les besoins des vaches.

Quelle que soit la ration, il faut toujours qu'elle renferme à peu près la même quantité de matière nourrissante. Sous ce rapport, elle ne saurait beaucoup varier sans nuire à la production du lait; mais il n'en est pas moins très important, au point de vue économique, d'employer certaines substances plutôt que d'autres.

Dans les années de cherté de fourrages, il peut être avantageux de les manipuler, de les faire cuire, fermenter ou macérer, en les mêlant selon leur nature.

Quand on fait consommer des aliments durs, des grains entiers, dont une partie traverse le tube digestif sans être altérée; quand les aliments trop secs ne peuvent pas fournir les masses de liquide, qui sont nécessaires pour former de grandes quantités de lait, les mamelles donnent un produit moins abondant que si l'on donne les mêmes aliments macérés, moulus et délayés dans de grandes quantités d'eau.

Pour l'entretien des vaches, le hachepaille, le concasseur, la chaudière à cuire, la cuve à fermentation, peuvent rendre de grands services. Ces instruments permettent de faire consommer avec avantage des fourrages de peu de valeur commerciale et très riches en principes nutritifs.

Les vaches font deux ou trois repas par jour. Comme nous l'avons déjà répété, ce qui importe le plus, c'est de leur distribuer leur ration avec beaucoup de régularité.

Quand le repas est retardé, elles restent debout, se tourmentent, ne font pas de lait; il en est de même quand elles ont un aliment de moins à leur repas; elles l'attendent, le cherchent; sont dans un état d'excitation nuisible à la sécrétion du lait comme à la production de la graisse.

(A suivre.)

La colonisation au Lac St. Jean.

Les journaux de Québec annoncent que des arpenteurs sont occupés, en ce moment, à fixer les limites de cinq nouveaux

cantons, au Lac St. Jean, en arrière de ceux qui ont été récemment établis sur les bords du lac. L'un d'eux portera le nom de Lord Dufferin. Trois de ces cantons sont situés à l'extrémité nord-ouest du lac, près de la rivière Mistassini. On parle aussi d'ériger de nouveaux cantons sur la rivière Croche, un des tributaires du Saint-Maurice.

Cette nouvelle devra réjouir les amis de la colonisation. Nous devons en même temps nous réjouir de voir la plupart des journaux français et anglais s'occuper de cette importante question, en offrant de temps à autre à leurs lecteurs d'utiles informations quant à cette vallée fertile et pouvant assurer aux colons qui s'y rendent, un avenir de bonheur et de prospérité. Dans le désir de servir une cause si patriotique, il est nécessaire cependant à ces journaux de ne pas entrer dans des exagérations, et surtout d'être sûrement renseignés quant aux détails se rattachant à l'établissement des colons au Lac St. Jean. S'il importe de faire connaître les avantages de la colonisation au Lac St. Jean, il importe aussi de ne pas entraver le courant d'émigration par des rapports exagérés, quoique faits de bonne foi, nous n'en doutons pas.

C'est ainsi qu'un correspondant du *Morning Chronicle*, sous la signature H. F. B., publiait au commencement de décembre dernier quelques détails sur le *Lac St. Jean et la Colonisation*, propres à empêcher grand nombre de gens de se diriger vers cette localité.

La traduction de cette même correspondance a été publiée dans le *Journal de Québec* du 10 décembre dernier.

Le but du correspondant H. F. B. était très louable: c'était sans doute d'émouvoir les âmes généreuses et de les porter à venir en aide à de pauvres colons que la misère commandait à chercher un autre refuge dans le but de subvenir à leurs familles en détresse.

Nous avons été tenté de publier cette correspondance dans la *Gazette des Campagnes*; mais comme elle contenait plusieurs détails propres à nuire au mouvement de la colonisation au Saguenay, nous avons cru nécessaire d'écrire auparavant à quelques-uns de nos amis sur lesquels nous pouvions en toute confiance compter, pour obtenir de nouveaux renseignements.

D'abord, M. le curé du Lac St. Jean nous informe que le nombre de personnes, qui sont montées au Lac St. Jean, pendant la dernière saison, a été entre 800 et 1,000, au lieu de 500, comme le dit le correspondant H. F. B.; puis, sur ce nombre, il n'en met qu'une cinquantaine qui aient des moyens pour hiverner, tandis qu'il est reconnu que près d'un tiers viennent des anciennes paroisses, où elles avaient des propriétés qu'elles ont vendues pour se rendre au Saguenay.

Le correspondant H. F. B. a certainement été mal informé quand il dit:

«... La misère a déjà visité la Pointe-Blue, avec son accompagnement obligé: la maladie, et il n'y a aucun médecin dans un rayon de 50 milles de cet établissement.

A cela un de nos correspondants nous écrit: Pour la misère nous n'en avons pas encore entendu parler, d'autant plus que nous n'avons qu'une vingtaine de familles nouvelles; quant aux fièvres, tout ce que je sais, c'est que depuis trois mois, il n'y a que trois jeunes enfants, dont pas un n'était atteint des fièvres. Je suis sûr qu'il a voulu parler de St. Prime, où de fait il est mort plusieurs enfants des fièvres scarlatines.»